

SUZANNE TARASIEVE PARIS

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle - 75003 Paris

T : + 33 (0)1 42 71 76 54

TIM PLAMPER

Zone

09 septembre – 07 octobre 2017

Vernissage samedi 9 septembre 2017 de 18h à 21h

Le titre de la seconde exposition personnelle à la Galerie Suzanne Tarasieve de l'artiste allemand Tim Plamper évoque la zone interdite qui apparaît dans le film *Stalker* (1979) d'Andrej Tarkovsky. Il s'agit d'un lieu mi-physique, mi mental, où le temps n'est pas linéaire et où le réel et le rêve se pénètrent, un lieu de rencontres surréelles qui sont aussi belles et fortuites que celle, « sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie »¹. Mais la zone est aussi celle des dessins de Plamper lui-même, des œuvres faites d'association improbables, à la manière des surréalistes. Opérant des superpositions et rapprochements inattendus, l'artiste crée des espaces de rencontre entre formes, objets, êtres et lieux. Suivant des règles d'organisation visuelle précises, chaque pièce matérialise une image mentale et réunit des êtres d'origines diverses et dispersés dans le temps et l'espace. Plamper réussit à combiner des éléments aussi épars qu'un escalier en colimaçon renversé, deux femmes nues, quatre pélicans, un tronc d'arbre, quelques paysages et beaucoup de galets de façon à créer des ensembles structurés et probants, sans que l'on sache bien dire pourquoi. Affinités électives, logique de l'inconscient, relations secrètes entre les objets qu'il dépeint ou virtuosité formelle de l'assemblage ? Plamper crée des transpositions dessinées d'une façon de voir comme on rêve, c'est-à-dire par associations.

Numériques, les collages de l'artiste peuvent réunir plus de 15 sources visuelles différentes. L'œuvre finale est alors le résultat d'un processus en deux étapes : agencement digital d'éléments à partir d'une archive très personnelle en constante évolution, puis travail de dessin. Avant de se décider à prendre le crayon pour mettre une composition sur le papier, l'artiste passe parfois plusieurs années à l'affiner. Et même si le degré de réalisme qu'il atteint lorsqu'il transforme un collage numérique en œuvre sur papier force le respect, la mise en dessin n'a rien d'une copie servile ou d'un simple exploit technique. Chaque œuvre manifeste des envies de dessin particulières. Par conséquent, les zones ne sont jamais traitées à l'identique et ce que l'on voit de près diffère fondamentalement de ce que l'on aperçoit de loin. Travaillant tantôt la hachure au crayon dur, tantôt l'estompage au pinceau et même le griffonnage et le grattage, Plamper s'éloigne sciemment du photo-réalisme. Par endroits, Plamper sculpte véritablement la matière sur le papier et de subtiles différences de profondeur se font jour. Implicitement, il remet ainsi en question l'idée que, physiquement, un dessin n'est pas moins plat qu'une photographie et souligne son rapport émancipé au médium photographique. Au-delà de la contemplation esthétique, l'œuvre de Plamper invite ainsi le spectateur à une réflexion sur les rapports inouïs entre les choses, les spécificités des médiums, et le pouvoir qu'a encore le devenir physique de l'image mentale à l'ère du numérique.

Klaus Speidel, critique d'art et philosophe

¹ Comte de Lautréamont, *Les Chants de Maldoror*, 1869

SUZANNE TARASIEVE PARIS

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle - 75003 Paris

T : + 33 (0)1 42 71 76 54

TIM PLAMPER

Zone

09 September – 07 October 2017

Opening Saturday 9 September 2017 from 6 to 9 pm

The title of the German artist Tim Plamper's second solo show at Galerie Suzanne Tarasieve, evokes memories of the restricted area in Andrei Tarkovsky's film *Stalker* (1979), a zone located at the interface between the physical and the psychological, where time is not linear and oscillates between real-life moments and a dream-like state; it is a place for surreal encounters which are also as beautiful and fortuitous as meeting on "the dissection table of a sewing machine and an umbrella"¹. However, this is also the zone of Plamper's drawings. They are works of art created from close encounters of a surrealist kind. Plamper's drawings manifest the associative logic of our dreams. By making use of unexpected overlays and convergences, the artist creates an unlikely meeting place for forms, objects, creatures and spaces. Following a set of rules, which allow precise visual organization, each piece materializes a mental image and unites creatures of various origins, usually scattered in space and time. Plamper successfully combines elements as disparate as an upside down spiral staircase, two naked women, four pelicans, a tree trunk, a few landscapes and several pebbles to create structured and compelling combinations, yet we are not exactly sure as to why this is the case. Is it because they manifest elective affinities, the logic of the subconscious, because of secret connections between the objects he depicts or simply because of the virtuosity with which he assembles various forms?

The artist's digital collages combine up to 15 different sources. The final result stems from a two-step process: first, digitally arranging elements from a very personal and constantly evolving archive, followed by the act of drawing. The artist sometimes spends several years refining his compositions before deciding to bring them to life with pencil and paper. Even if the degree of realism he achieves when manually transforming a digital collage into a work on paper is impressive, it is much more than merely copying or displaying technical prowess. Different zones of his digital designs thus correlate with specific drawing techniques and allow him to experiment. Consequently, no two zones are exactly alike, and what we see close up stands in stark contrast to what we perceive from afar. When hatching with a hard pencil, smudging with a paintbrush, and even scribbling and scraping, Plamper consciously distances himself from photorealism. In some places, he truly sculpts the material on paper, and subtle differences in depth emerge. His works thus implicitly question the idea that a drawing is physically just as flat as a photograph, underlining his emancipated approach to the medium of photography. Beyond the scope of aesthetic contemplation, Plamper's work invites viewers to reflect upon the unprecedented interrelation of objects, the specificity of artistic mediums and the power of physical manifestations of mental images in our digitized age.

Klaus Speidel, art critic and philosopher

¹ Comte de Lautréamont, *Les Chants de Maldoror*, 1869